la conquête catalano-aragonaise, l'ensemble constitue un très utile instrument, que ne pourront se dispenser de consulter tous ceux concernés par l'un ou l'autre des thèmes abordés.

Jean-Pierre MOLÉNAT
(CNRS, Madrid)

María Jesús VIGUERA MOLINS, *Los reinos de taifas y las invasiones magrebies (Al-Andalus del XI al XIII)*. Ed. MAPFRE, Madrid, 1992, 327 p.

L'époque des rois de *taifas*, suivant la disparition du califat de Cordoue, en 1031, puis les périodes almoravide et almohade, restent assez mal connues, dans l'histoire de la partie islamique de la péninsule Ibérique, en dépit de la multiplication des recherches en cours depuis quelques années. M. J. Viguera nous fournit un petit livre commode de synthèse, bien au courant des travaux récents, tant en arabe qu'en langues occidentales, en attendant le grand ouvrage collectif, avec la participation du même auteur, qui est annoncé pour paraître prochainement dans la grande collection de l'*Historia de España* autrefois fondée par Ramon Menéndez Pidal.

Jean-Pierre MOLÉNAT
(CNRS, Madrid)

Homenaje al Prof. Jacinto Bosch Vilá. Universidad de Granada, Departamento de estudios semiticos, Granada, 1991. 2 vol., 1216 p.

Saragosse, Grenade, deux étapes d'une carrière universitaire aragonaise et andalouse, d'une vie consacrée à l'histoire de l'Espagne musulmane et à celle du Maghreb arabo-berbère : telle fut l'existence de Jacinto Bosch Vilá. Ses étudiants lui doivent infiniment, ses amis aussi, et ces deux volumes d'hommage posthume ne montrent qu'imparfaitement le rayonnement qu'eut Jacinto, Don Jacinto, comme toute l'université de Grenade l'appelait.

Le volume I s'ouvre sur la liste des publications de Jacinto Bosch Vilá, décédé le 18 novembre 1985, et sur un aperçu trop court, mais combien émouvant, de sa vie par Fernando Valderrama Martínez. Ces deux volumes d'hommage ne contiennent pas moins de quatre-vingt-cinq articles, de différente importance, et tous très divers. Ils ont été classés par le comité éditeur suivant le sujet qu'ils traitent : histoire, droit, littérature, linguistique, archéologie, sciences de l'Islam et varia.

Parmi les trente et un articles qui sont consacrés à des thèmes historiques, une grande place est faite à l'Andalousie avant la *Reconquista*. Nous ne citerons que les plus importants, et en premier lieu la « Primitiva Sīra de Ibn Isḥāq en al-Andalus » par José-María Forneas Besteiro, qui précise les voies de transmission de ce texte dans l'Andalousie et le distingue de la *Sīra* de ʿAbd al-Mālik Ibn Hišām. Plusieurs articles se réfèrent à Grenade, comme « Las cabalgadas en tierras granadinas de Juan Fernández Galindo, comendador de Reina », personnage important de la cour de

BCAI 10 (1993) Collectif: Homenaje al Prof. Jacinto Bosch Vilá, recensé par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Enrique IV, roi de Castille (1454-1474), par María del Mar García Guzmán, et « La frontera murciano-granadina en el reinado de Enrique II » par Juan Torres Fontes : le souverain de Grenade, Muḥammad V, et celui de Castille parvinrent en 1370, par un traité, à fixer la frontière entre leurs deux royaumes; mais le Grenadin conservait ses conquêtes. Toujours au sujet de Grenade : « La organización del espacio territorio granadino », de María del Carmen Jiménez Mata, et « Desventuras de dos moriscos granadinos » de Antonio Domínguez Ortiz.

Très intéressante est l'étude de Francisco Vidal Castro « Sobre la compraventa de hombres libres en la dominación de Ibn Ḥafsūn », travail juridique sur les agissements illégaux de ce chrétien converti à l'islam, qui, grand propriétaire dans la région de Ronda, tint en échec à la fin du IXe siècle les émirs umayyades de Cordoue.

Dans le volume II, une quinzaine d'articles sont consacrés à la littérature et onze à la linguistique arabo-andalouse : en particulier, et là nous nous éloignons un peu de l'Andalousie : « Le Maroc vu par l'Andalou al-Zuhrī », de Rachel Arié; nous revenons à Grenade avec de la poésie à la gloire de la cité : « Les Banū Saʿīd de Alcalá la Real y sus allegados : su poesía según la antología al-Mugrib », de Wilhelm Hoenerbach. L'article du R.P. Dario Cabanelas, o.f.m., nous ramène au Maroc : « Zéjel [composition poétique d'al-Andalus, en arabe dialectal] en una lūḥa procedente de Marruecos »; sur la dite *lūḥa*, tablette de bois, est écrite en lettres arabes une controverse entre l'élève et la *lūḥa* elle-même, de caractère moralisateur. L'auteur donne le texte arabe, la traduction castillane et la photographie de l'objet.

Nous restons au Maroc avec l'étude de Mariano Arribas Palau : « El texto árabe del arreglo comercial de 1785 entre España y Marruecos », accord qui complétait le traité hispano-marocain de 1767 et celui d'Aranjuez de 1780; avec les « Oficios tetuaníes de origen andalusí », de Rodolfo Gil Grimau, et avec les « Nuevas perspectivas sobre la revuelta beréber del 122/740 », par G. Gozalbes Busto et Enrique Gozalbes Cravioto : l'analyse des sources écrites, notamment la « Crónica Mozárabe de 754 », et des causes de cette révolte qui naquit à Tanger, a permis aux auteurs d'expliquer « l'affirmation » berbère déjà puissante sous l'occupation romaine.

Nous terminons ce choix d'articles en mentionnant les « Adiciones a los diccionarios árabes » de Concepción Vázquez de Benito, et les « Tablas almohades y protonazaríes halladas en la Casa-Museo de los Tiros » (à Grenade) par Luis Reyes et Carlos Vílchez; cette découverte de quatre *tablas* en bois de pin, recouvertes d'inscriptions arabes, se produisit en 1984.

Bien d'autres articles de ces deux volumes mériteraient d'être cités et commentés ici; ils traitent de sujets variés et souvent totalement inédits, mais la place manque, hélas. Cet *Homenaje* rendra de grands services aux spécialistes d'al-Andalus et du Maghreb musulman. Une telle qualité dans toutes ces études montre combien Don Jacinto était aimé de ses élèves et de ses amis. Même disparu, il restera pour nous qui l'avons connu et tant apprécié un guide et un modèle dans nos recherches.

Chantal de La Véronne
(CNRS, Paris)

BCAI 10 (1993) Collectif: Homenaje al Prof. Jacinto Bosch Vilá, recensé par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Guillermo GOZALBES BUSTO, *Los Moriscos en Marruecos*. Maracena (Granada), 1992. 298 p.

À diverses reprises Guillermo Gozalbes Busto a étudié le phénomène morisque, dans *Al-Mandari, el granadino, fundador de Tetuán* [1], ou dans *La república andaluza de Rabat en el siglo XVII* (Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán, 1974), deux titres qui situent dans le temps deux époques importantes de la diaspora morisque au Maroc. Et le rôle de ces musulmans convertis au christianisme par force ou raison, puis revenus à l'islam, fut très important dans la vie sociale du *Maġrib al-Aqṣā*. C'est toute cette histoire que nous offre G. Gozalbes dans le présent volume.

Bien avant la chute de Grenade en 1492, des Andalous de cette ville et des autres royaumes musulmans d'Espagne reconquis avaient gagné le Maroc. Tétouan, que les Portugais avaient entièrement détruit en 1437, avait été à nouveau « fondée » par le Grenadin al-Mandarī, et ses nouveaux habitants en firent une cité grenadine avec les rivalités de clans de la ville quittée. Ces exilés n'avaient pas été fort bien accueillis par leurs coréligionnaires d'outre-Méditerranée : ils durent se fortifier dans Tétouan, et pour vivre, et même survivre, ils se lancèrent dans la course contre les chrétiens, et de la nouvelle ville de Tétouan ils firent un immense marché d'esclaves, ce qui provoqua rapidement l'enrichissement de certaines familles. Les propriétaires de captifs chrétiens, aussi bien musulmans morisques que juifs, devinrent rapidement de plus en plus nombreux tout au long du XVIe siècle, les rédemptions étant une source de profits considérable. Au siècle suivant, la course anti-chrétienne s'intensifia quand l'expulsion de tous les morisques de la Péninsule en 1609-1610 entraîna vers la côte atlantique du Maroc bon nombre de ceux-ci, qui fondèrent une république indépendante à l'embouchure du Bou Regreg, à Rabat, ou Salé-le-Neuf. L'anarchie qui suivit au Maroc la mort du sultan sa'dien Aḥmad al-Manṣūr contribua au développement de cette piraterie maritime à laquelle s'étaient adonnés les nouveaux venus.

Revenant à Tétouan, G. Gozalbes lui consacre tout un chapitre sur ses *mazmorras*, les bagnes souterrains où étaient enfermés la nuit les captifs chrétiens, chaînes aux pieds. Ces derniers n'étaient pas employés aux galères, mais à l'entretien de la ville.

Au XVIIe siècle, la Tétouan morisque est gouvernée par une famille d'origine locale, les Naqsīs, déjà connus au siècle précédent. Tétouan était alors presque indépendante, peuplée d'Andalous, qui y laissèrent de nombreux monuments encore visibles aujourd'hui. Les rédemptions de captifs se poursuivirent sous le gouvernement des Naqsīs, même lorsque le Ḫaḍir Ġaylān, également d'origine morisque, dont l'influence était prépondérante sur tout le nord marocain, exerça une sorte de protectorat sur Tétouan.

Avec l'arrivée au pouvoir des 'Alawites, la course contre les chrétiens s'intensifia, mais ce ne furent plus les corsaires morisques, tétouanis ou salétins qui en profitaient, ce furent les sultans de la nouvelle dynastie régnante. La prospérité morisque avait vécu.

L'histoire de Tétouan, une partie de celle de Rabat et de Salé, doivent beaucoup à la présence de ces musulmans espagnols, restés fidèles à leur foi, qui apportèrent à leur nouvelle

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 118.

BCAI 10 (1993) Collectif: Homenaje al Prof. Jacinto Bosch Vilá, recensé par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net